

OCHRES

Matinée de rencontres du samedi 11 février 2023

Des conservateurs aux progressistes : Pour un témoignage commun de tous les catholiques

Le **Père Jacques de Longeaux**, curé de Saint-Pierre-du-Gros-Caillou, nous accueille dans la crypte de l'Eglise et souligne l'actualité du sujet. Au moment où l'Eglise connaît un profond désarroi, des positions se crispent pour le surmonter jusqu'au risque de séparation. Pour certains, parmi lesquels des jeunes très motivés, on s'est trompé avec Vatican II, il faudrait revenir à l'avant concile ; pour d'autres au contraire, l'Eglise devrait évoluer encore plus vers la modernité ; d'autres enfin regardent du côté des Evangéliques, très dynamiques pour la mission. Par ailleurs, la fin de la vie des paroisses est-elle annoncée ? En milieu rural, les vastes regroupements en font surtout des divisions administratives, avec une vie paroissiale amoindrie. Pourtant, elles restent des lieux précieux de communion entre fidèles les plus divers, évitant le risque d'entre-soi de communautés et mouvements spécifiques. Alors oui, souhaitons qu'en leur sein se développe l'unité des progressistes et des conservateurs.

Hervé L'Huillier, président de l'OCHRES, donne la parole à **Michel Camdessus**, ancien Gouverneur de la Banque de France, ancien directeur général du FMI, et chrétien engagé (dans la commission pontificale Justice et Paix, ancien président des Semaines sociales, intervenant des conférences de carême à Notre-Dame en 2010...). En bref, un chrétien aimant le Monde et l'Eglise, ayant préservé sa capacité d'émerveillement face à la modernité qui peut toujours révéler de bonnes surprises.

Pour introduire la rencontre, **Michel Camdessus** se tourne vers l'Evangile. Dans Marc au chapitre 6, les disciples sont envoyés deux par deux en mission par Jésus, ils reviennent épuisés et affamés. Jésus les emmène à l'écart pour se reposer. Ne peut-on y voir les prêtres d'aujourd'hui, affairés dans une multitude d'activités, au bord du burn-out, ou certains militants toujours en mouvement ? La foule qui s'assemble pour retrouver Jésus, désemparée, comme des brebis sans berger, assoiffée d'une parole neuve, de liberté et de vie, c'est nous, dans un monde enténébré par le mal, affadi par la surconsommation, solidaires d'une Eglise dont on annonce la mort prochaine. Jésus se montre plein de prévenance à l'égard de ses disciples, montre sa joie devant leurs résultats, sa compassion pour les malades, enseigne les foules. Et dans Matthieu 5, 13-16, Jésus dit à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde ». Devant le mal qui nous entoure, croyons que Jésus est venu vaincre le mal. Il nous faut travailler à donner du goût au monde et à lui redonner la lumière. Comment ? Quelques pistes :

- Poser un regard neuf sur le monde pour discerner où porter nos efforts pour combattre un mal commun. Dans la vieille Europe, nous nous sommes trop contentés de l'état du monde et des institutions internationales, nous croyant libérés, à tort, de la faim, de la guerre, des épidémies. Face aux nouvelles toxicités, il faut rechercher à nouveau un bien commun universel.
- Répondre à l'appel du Pape et aider l'Eglise à se renouveler par le Synode, entrer en dialogue avec tous ceux qui combattent le mal. Le préalable absolu est dans la prière sacerdotale de Jésus : « Que tous soient uns comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient uns en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé », Jean 17, 21.

-En ce temps de Carême qui approche, reconsidérons tous nos engagements dans l'unité entre nous tous au service de la fraternité dans le monde, pour porter à l'Eglise et au monde, une parole d'espérance

Comment comprendre cette attitude fondamentale évangélique, comment gérer la pluralité des orientations dans l'Eglise au regard de cette exigence ? **Philippe d'Iribarne**, sociologue et chercheur, notamment sur le fait religieux, interroge d'abord **Isabelle de Gaulmyn**, rédactrice en chef de La Croix, présidente des Semaines sociales : comment se présente la pluralité du lectorat de La Croix comme de ses collaborateurs ?

Isabelle de Gaulmyn invite d'abord les catholiques à déstresser. Toutes les institutions connaissent en leur sein cette diversité des courants, qu'il s'agisse par exemple du monde politique ou du monde de l'enseignement. Chacun a tendance à se situer à titre individuel plutôt que collectif. Envoyée spéciale de La Croix à Rome de 2005 à 2009, elle a observé au sein de la Curie la grande diversité qui s'exprime ouvertement aujourd'hui. A son avis, l'Eglise catholique est menacée par le risque d'entre-soi, de rétrécissement, de manque d'accueil, plutôt que par la diversité.

En tant que journal, La Croix couvre l'actualité et donne la parole à toutes les opinions, par exemple sur le mariage pour tous, l'avortement, l'homosexualité. Pour elle, ses lecteurs ne sont pas toujours tolérants mais il s'agit là de réalités qu'un journal ne peut ignorer ; il faut ouvrir l'esprit des lecteurs. La Croix comporte depuis 2022 un espace spécifique « A vif », lieu de débat se voulant calme et posé. L'éditorial exprime lui la position du journal, dans le débat politique : contre le Rassemblement national par exemple, ou de société : contre la PMA. Enfin le courrier des lecteurs joue un rôle très important et occupe trois personnes. Il rend compte de la diversité du lectorat et permet de rééquilibrer les prises de position du journal.

La Croix est-elle plutôt à la gauche du Christ, selon la formule de Philippe d'Iribarne ? Chaque lecteur appréciera en rappelant qu'à sa fondation en 1880 La Croix était antirépublicaine et antisémite, avant de se rallier à la République à la suite du Pape Léon XIII et de demander pardon pour son antisémitisme.

Aujourd'hui, le journal a acquis un haut niveau de maturité en s'efforçant à la prudence, à l'égard par exemple de communautés en forte croissance comme celles de Saint Martin ou de Saint Jean. Après avoir rencontré Jean Vanier, Isabelle de Gaulmyn a eu l'impression d'avoir rencontré un saint... Elle en tire aujourd'hui les leçons : ne pas canoniser les gens de leur vivant, arrêter de chercher les gens qui vont marcher, ce n'est pas évangélique, ne pas ériger de modèles qui marchent...

Il n'est pas grave que les catholiques soient divers, il faut accepter cette diversité, notamment dans nos liturgies, et s'ouvrir à l'extérieur. Le Pape François nous envoie aux périphéries et dans ce mouvement nous avons la chance d'avoir un Pape qui garde l'unité, contrairement aux Evangéliques qui partent dans tous les sens. Il faut apprendre à se parler et à dialoguer, d'abord entre nous et notamment entre générations, et ensuite avec le monde. Il y a des endroits où s'exprime largement cette diversité : la place Saint Pierre à Rome, les lieux de pèlerinage comme Lourdes. La paroisse en est-elle un ? Cela dépend de la variété des quartiers dont elle est d'abord le reflet.

Nicolas Truelle a quitté le monde de l'administration et de l'entreprise pour devenir en 2015 directeur général d'Apprentis d'Auteuil, 300 établissements, 7 000 salariés et bénévoles s'occupant de près de 30 000 jeunes confrontés à des difficultés, pour les accueillir, les former, les éduquer et les accompagner dans leur insertion professionnelle. Il y règne la plus grande diversité, à la fois des accueillis et des personnels. A son origine, l'Œuvre de la

première communion a été fondée à Paris en 1866 par l'Abbé Roussel, pour sortir de la rue des enfants vagabonds, puis elle a mis en place des cycles de formation. En 1929, sous la direction du Père Daniel Brottier (béatifié en 1984), elle connaît sa refondation et elle est devenue fondation catholique reconnue d'utilité publique, conciliant ainsi appartenance catholique et service public. Aujourd'hui Apprentis d'Auteuil reste ouvertement un établissement confessionnel, avec un crucifix dans les classes et un grand pèlerinage national à Lourdes, tout en offrant à tous un accueil inconditionnel. Le projet éducatif met la personne au centre de ses préoccupations, avec l'idée de faire des hommes et des femmes debout. L'idée d'en faire des chrétiens n'est plus première. Longtemps dirigée par des Spiritains, elle a donné accès aux postes de responsabilité à des laïcs dans les années 1970-1980, venant d'horizons divers (enseignement, entreprises...). Avant lui, le directeur était membre de l'Emmanuel.

C'est la mission commune auprès des jeunes qui rassemble et provoque le débat : appliquer un cadre éducatif qui apporte aux jeunes qui n'ont pas eu de cadre familial de soutien, la sécurité qui leur est nécessaire pour se construire et apprendre ; tout en ménageant un espace de liberté, y compris spirituel, pour éduquer et non pas faire du dressage de ces jeunes arrivés assez souvent violents. Cela amène les différents acteurs à se parler, pour parvenir non pas à un consensus effaçant les divergences mais à un compromis qui tienne compte des avis opposés et même minoritaires. Il s'agit de réinterpréter l'unité, qui n'est pas de faire disparaître les diversités, mais, par une « confrontation bienveillante », d'aboutir à une création commune.

Apprendre à se parler, richesse des différences, altérité comme source d'un plus : le dernier pèlerinage à Lourdes a réuni 4300 personnes, enfants et personnels de toutes religions, sans que personne n'ait eu à renoncer à être soi-même, quelle que soit sa confession religieuse. Les signes de Lourdes sont accessibles à tous et permettent de se reconnaître. Il s'agit de mener des expériences communes de faire ensemble, permettant de mieux se connaître les uns les autres et tout aussi important pour les jeunes : d'être reconnus.

Philippe d'Iribarne s'interroge si ne serait pas plutôt conservateur, **Arnaud Bouthéon**, co-fondateur du Congrès Mission ? Dans le sillage de la Manif pour tous, il a été co-fondateur en 2013 du mouvement politique Sens commun. Comment envisage-t-il la proclamation et la mission ??

Arnaud Bouthéon cite l'Écriture (Proverbe 27,17) et l'importance du fer : « Tout comme le fer aiguise le fer, l'homme s'aiguise au contact de son prochain ». Il a lui-même une vie ecclésiale riche et diverse, son épouse est orthodoxe. Conservateur oui, au sens où le sel conserve et où le conservateur de musée prend soin des œuvres d'art. Mais progressiste aussi, au sens où le Christ fait toute chose nouvelle, le christianisme étant la religion de la liberté et de l'incarnation. La Manif pour tous dénonçait une rupture anthropologique, détectée alors et que l'on a vu s'amplifier depuis. Malheureusement cette mobilisation au service de la conscience a été instrumentalisée sur le plan politique.

A son avis, l'Église de France va bien car elle a eu le courage prophétique d'engager un processus de vérité, elle est pauvre, sans compromission. Plusieurs mouvements comme l'Emmanuel, Alpha, Anuncio, Ain Karem, ont éprouvé le besoin de se rencontrer et de s'apporter mutuellement un ravitaillement spirituel, suivant Paul VI selon qui la mission a besoin de témoins plus que de maîtres. D'où la création en 2015 du Congrès Mission pour réfléchir ensemble à la diffusion de l'Évangile dans la société actuelle, avec l'organisation d'ateliers de travail, de groupes de louange, de tables rondes. Le livre « Le Cube et la Cathédrale, L'Europe, l'Amérique et la politique avec ou sans Dieu » (La Table ronde, avril 2005) de George Weigel, politologue et philosophe américain, pose le problème : le cube,

c'est la Grande Arche de la Défense, dédiée à la fraternité et aux droits de l'homme, symbole d'un humanisme athée ignorant Dieu, qui pourrait contenir entièrement et étouffer la cathédrale, Notre-Dame de Paris, expression de la culture chrétienne.

Néanmoins, il faut aimer le monde pour le servir et le transformer. Le Chrétien se doit d'être debout sans être pleurnichard : le Christ ne l'était pas.

L'évangélisation doit être attractive : il faut donner envie, garder sa capacité d'émerveillement, et comme l'a dit Mère Teresa, changer soi-même pour se confronter les uns aux autres.

Hervé L'Huillier intervient ensuite en tant que vice-président du conseil pastoral de Saint-Pierre du Gros-Caillou. L'homogénéité relative du territoire se retrouve au sein de la paroisse, il n'y a pas réellement d'affrontements internes, de signes nets d'opposition entre conservateurs et progressistes. La population du quartier est plutôt de centre droit, très réservée sur les évolutions sociétales (fin de vie, famille). Un point d'achoppement a été la demande forte de réouverture de l'église lors du 1^{er} confinement. Beaucoup de paroissiens appartiennent à des communautés diverses, le conseil paroissial a appelé à la prudence face à des pratiques comme la prière des frères ou les prières de guérison. Les ateliers sur la synodalité ont été l'occasion pour des minorités d'exprimer leurs demandes. En bref, il n'y a pas lieu de mettre au premier plan les clivages.

Il y a divers lieux de rencontres entre paroissiens de diverses sensibilités, qui permettent à des personnes qui ne s'étaient jamais vues de faire connaissance, comme des dîners conviviaux, ou des réunions autour de la parole de Dieu, comme les trios bibliques sur l'évangile du dimanche. Il y a aussi divers engagements, comme Hiver solidaire, l'accueil, assuré par une équipe de 25 personnes, et, tournées vers l'extérieur, les cellules d'évangélisation de rue généralement bien reçues. Il désigne enfin un point de préoccupation tout particulier : ceux qui se sont éloignés de l'Eglise et en premier lieu chez nos enfants.

En guise de synthèse de ces différentes interventions, **Philippe d'Iribarne** dégage ce constat qui semble partagé : ces divisions ne sont pas si graves, cela ne va pas si mal, si l'on compare aux premiers temps de l'Eglise avec le très vif débat sur la circoncision ou la consommation des viandes impures. La fascination de l'unité ne prévalait pas aux origines ; l'uniformité de pratiques n'a pas été imposée entre juifs et grecs ; n'y a-t-il pas eu quatre évangélistes, avec chacun son style et ses sensibilités ? L'unité du peuple chrétien est de nature spirituelle, elle est fondée sur la Parole de Dieu. En dehors d'Elle, il faut se garder de toute idolâtrie. Il faut tout à la fois être attentif aux personnes et créer un ordre, la ligne de crête est délicate. Il n'est pas si difficile de se parler, sauf dans les situations vécues comme dramatiques. Apparaît cependant problématique le thème de l'avenir de l'Occident, auquel l'Eglise est liée : cet avenir est envisagé de façon très différente, selon des sensibilités de chrétiens parfois très différentes, voire même opposées.

Débat

Comment Apprentis d'Auteuil est-il vraiment catholique ? Être vraiment catholique, c'est d'abord être là et ne pas aller voir ailleurs, répond **Nicolas Truelle**, avoir un regard qui s'intéresse à la personne, chemin de rencontre de toute la communauté éducative. C'est donner toute sa valeur à la parole des jeunes, pour une rencontre à l'image de celles du Christ. Notre orientation pastorale est « Choisir d'aimer », ce qui est ambitieux auprès de ces enfants qui ont eu bien peu d'occasions d'avoir quelque chose à choisir dans leurs vies et pour lesquels aimer leur est presque étranger... Cela va depuis s'aimer soi-même jusqu'à,

éventuellement, aimer Dieu, en passant par l'amour des autres : tout un programme. En ce qui concerne la sécurité, face au risque des abus sexuels, Apprentis d'Auteuil s'est engagé de longue date dans le refus de toute compromission. Des procès en justice civile et pénale ont eu lieu il y a 20 ans, condamnant parfois Apprentis d'Auteuil. Un Observatoire des incidents et accidents, de toute nature, a été mis en place pour que les établissements déclarent au fur et à mesure ce qui ne va pas, que les directeurs d'établissements sont encouragés à faire remonter à la Direction générale, afin qu'on puisse y remédier, sachant que le zéro incident n'existe pas.

Est-ce que le Pape peut être un facteur d'unité pour l'Eglise ? A l'évidence oui, répond **Isabelle de Gaulmyn**, et c'est pourquoi l'Eglise est toujours debout. A contrario, on voit les dérives des Evangéliques dans leur expansion au Brésil par exemple. Le Pape Benoît XVI avait par-dessus tout le souci de l'unité. Il est allé jusqu'au bout du possible avec Mgr Lefebvre. L'accord a échoué à cause de l'œcuménisme et de la liberté de conscience refusés par les intégristes. Ceci dit, beaucoup de lefebvristes semblent être revenus ensuite vers l'Eglise. Avec le Pape François, l'unité est plus difficile, car il veut de la confrontation ce qui fait émerger des points de divergence.

Tel un joueur de rugby argentin, le Pape François a le goût de l'affrontement, il est difficile à gérer mais il a un génie inégalable et une grande inventivité, ajoute **Arnaud Bouthéon**.

Comment faire revenir ceux qui se sont éloignés de l'Eglise ? Si des personnes se sont éloignées, c'est qu'elles ont une blessure à réparer et on ne sait pas bien le faire, répond **Hervé L'Huillier**. Il faut s'équiper pour témoigner du Christ. Nous avons beaucoup de formations à la Parole de Dieu.

A propos du décrochage de l'Eglise, à l'image du décrochage scolaire, **Nicolas Truelle** recommande l'ouvrage « Ces fidèles qui ne pratiquent pas assez », Valérie Le Chevalier, Lessius Editions, août 2017, qui invite à changer de regard sur les pratiquants occasionnels.

Le désamour à l'égard de la pratique religieuse, on le retrouve dans la vie politique, dit **Louis Sangouard**. Chacun vit dans sa bulle. Mais plutôt que l'opposition droite-gauche ou conservateurs-progressistes, il préfère les termes marins tribord et bâbord qui n'empêchent pas de tenir un seul cap.

S'il y a un désamour à l'égard de l'institution, peut-être faut-il trouver d'autres formes d'engagement, dit **Isabelle de Gaulmyn**.

Pour faire face à la défiance des jeunes, il faut pratiquer l'inculturation, à l'exemple de Don Bosco, dit **Arnaud Bouthéon**. Quels meilleurs moyens d'évangélisation à leur égard que la conversion au catholicisme du comédien Mehdi Djaadi, d'origine musulmane, ou le rapprochement au catholicisme de l'humoriste Gad Elmaleh, de confession juive ?

L'Eglise est-elle vraiment un pouvoir ? La Ciase a bien montré les déviations de systèmes de pouvoir et le Christ a plutôt été un contre-pouvoir, répond **Nicolas Truelle**. En arrivant à Apprentis d'Auteuil, les jeunes veulent des possibilités de participation. Il faudrait promouvoir davantage et pour le bien commun, le vrai savoir-faire des chrétiens : celui de la médiation ; elle favorise la prise en compte d'opinions variées, la capacité d'écoute et aide à faire vivre ensemble, ce dont notre société a grandement besoin.

Ne pas oublier aussi d'écouter l'Esprit Saint, lui qui a guidé l'esclave Bakhita, et Dieu fera le reste, conclut M. **Camdessus**.

En **conclusion** de cette rencontre, **Hervé L'Huillier** rappelle ce qu'est l'OCHRES et invite les participants qui le souhaitent à transmettre leurs propositions ou remarques, à demander à participer au baromètre social ainsi qu'à recevoir la note trimestrielle.